

Yethro

La révélation du Sinai

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Yethro
et Chabbat Parchat Michpatim 5737-1977)

(Etude du commentaire de Rachi sur le verset Yethro 19, 20)
(Likouteï Si'hot, tome 17, page 223)

1. Commentant le verset : "l'Éternel descendit sur le mont Sinai"⁽¹⁾, Rachi explique : "je pourrais penser qu'Il y est descendu, à proprement parler. Or, le verset dit⁽²⁾ : 'C'est depuis les cieus que Je vous ai parlé'. Cela nous enseigne que...". Nous analyserons la suite de ce commentaire au paragraphe 3.

Au sens le plus simple, on peut comprendre que Rachi explique ici une contradiction apparente que l'on constate entre les versets. En effet, il est indiqué, dans notre Paracha : "l'Éternel descendit sur le mont Sinai", ce qui semble vouloir dire qu'Il y descendit,

à proprement parler, alors que, par la suite, un autre verset affirme que : "c'est depuis les cieus que Je vous ai parlé". Rachi en énonce donc l'explication : "cela nous enseigne que...". On ne peut cependant pas penser que telle soit l'intention de Rachi, car :

A) Pourquoi Rachi ajoute-t-il, en introduction de son commentaire, les mots : "je pourrais penser qu'Il y est descendu, à proprement parler" plutôt que de formuler d'emblée la question qui se pose⁽³⁾ : "Un autre verset dit : 'C'est depuis les cieus que Je vous ai parlé'", par exemple ?

(1) Yethro 19, 20.

(2) Yethro 20, 19.

(3) Selon le commentaire de Rachi sur le même sujet, à propos du second verset, comme le texte le dira par la suite.

B) Question essentielle, la contradiction entre ces deux versets est soulevée par le second, "C'est depuis les cieux que Je vous ai parlé". Pourquoi Rachi tente-t-il de la résoudre à propos de notre verset⁽⁴⁾ ?

Bien plus, dans son commentaire du verset : "C'est depuis les cieux que Je vous ai parlé", Rachi mentionne encore une fois cette contradiction et il indique alors : "Un autre verset dit : 'l'Eternel descendit sur le mont Sinai'". Nous reviendrons sur ce commentaire au paragraphe 4.

Il faut donc bien conclure de tout ce qui vient d'être dit que Rachi n'entend pas expliquer ici la contradiction soulevée par les deux versets. En fait, il considère que, dans le verset de notre Paracha, avant

même d'avoir connaissance du second, "c'est depuis les cieux que Je vous ai parlé", un doute se fait jour, comme l'indique l'expression : "je pourrais penser que". En effet, D.ieu est-Il "descendu à proprement parler" ou non ? Or, le présent verset n'est pas suffisant pour répondre à cette question et, de ce fait, Rachi déduit ici une preuve du second : "Le verset dit : C'est depuis les cieux que Je vous ai parlé".

Toutefois, cette analyse conduit à se poser la question suivante : pourquoi y aurait-il ici un doute ? Pourquoi se demanderait-on si D.ieu est descendu à proprement parler ou non ?

2. L'explication de tout cela est la suivante. Un verset précédent⁽⁵⁾ constatait que : "le

(4) Le Maskil Le David écrit que, par son explication, "cela nous enseigne qu'Il inclina", Rachi explique l'expression : "au sommet de la montagne". On consultera ce qu'il dit, à ce sujet. Mais, Rachi ne reproduit pas les mots : "au sommet de la montagne" dans son titre et il n'y fait même pas allusion par un : "etc.". Cela veut dire que, dans son commentaire, il

explique uniquement les mots : "Et, l'Eternel descendit sur le mont Sinai".

(5) 19, 18 et de même, par la suite, 20, 15 : "les flammes... la montagne était fumée...". On verra aussi le verset Michpatim 24, 17 : "comme un feu dévorant au sommet de la montagne". Mais, ce point ne sera pas développé ici.

mont Sinaï était entièrement fumée, car l'Éternel y était descendu dans le feu". En d'autres termes, la montagne était couverte de fumée, mais elle ne brûlait pas, pas plus que tout ce qui s'y trouvait. Or, si le feu y "était descendu, à proprement parler", la montagne aurait dû brûler⁽⁶⁾ ! Et, a

fortiori est-ce le cas pour les végétaux qui y poussaient. En effet, un verset⁽⁷⁾ indique clairement qu'un buisson avait poussé sur le Sinaï et, au sens le plus simple, on peut penser qu'il n'y en avait pas qu'un seul⁽⁸⁾, ou encore qu'il y avait aussi d'autres végétaux⁽⁹⁾.

(6) Comme c'est le cas pour le buisson ardent, dans le verset Chemot 3, 2 : "le buisson se consume par le feu". Certes il est dit aussi, à propos du mont Sinaï, dans le verset Vaet'hanan 4, 11, qui est cité dans le commentaire de Rachi sur notre Paracha 19, 20 et 5, 20 : "la montagne brûle par le feu". Toutefois, il est précisé, en l'occurrence, que la montagne était uniquement fumée. Il est donc logique de penser que le verbe brûler ne signifie pas ici que le feu était visible, mais uniquement que la montagne était très chaude, couverte de fumée, par exemple. C'est ainsi que le verset Esther 1, 12 dit : "sa colère brûlait". On verra aussi le commentaire de Rachi sur le verset Bechala'h 15, 8 : "il s'emportait... la fumée s'élevait... il brûlait". Il n'en est pas de même, en revanche, dans le récit du buisson ardent, puisque le verset de Chemot s'étonne du fait que : "le buisson n'était pas consumé".

(7) Chemot 3, 1-2.

(8) On verra le commentaire du Ramban sur le verset Devarim 1, 6.

(9) Il est dit, dans Chemot : "il conduisit le troupeau" et Rachi préci-

se : "vers le pâturage". Le verset Tissa 34, 3 indique : "ils ne paîtront pas face à cette montagne" et l'on verra le commentaire de Rachi sur le verset Chemot 3, 2, qui précise : "mais non un autre arbre". En outre, si l'on admet qu'il n'y avait pas d'arbres et de végétaux, mais seulement une montagne couverte de pierres, la fumée aurait alors été impossible, de manière naturelle. Le Alché'h, à cette référence, pose la question suivante : "sur le mont Sinaï, il n'y avait pas d'arbres et pas de végétation, car c'était le désert et comment donc pouvait-il se couvrir de fumée ?". On verra aussi, notamment, le Or Ha Torah, Parchat Yethro, à la page 829 et le début des discours 'hassidiques intitulés : "le mont Sinaï était fumée", de 5628, 5662, 5701 et 5708. Toutefois, selon le sens simple du verset, cette question ne se pose même pas, comme l'indique le texte. Mais, peut-être le Alché'h voulait-il faire remarquer que le mont Sinaï était, en majorité, recouvert de pierres. Il est donc difficile d'affirmer ici que : "la montagne est entièrement fumée". Par contre, le discours 'hassidique intitulé : "le

On pourrait avancer que la montagne ne brûlait pas, mais qu'elle s'emplissait de fumée parce qu'un miracle se produisait alors. Néanmoins, quelle était la raison d'être de ce miracle ? Bien plus, déjà au préalable, à propos du buisson ardent, sur le mont Sinaï, il était clairement précisé que celui-ci brûlait. Il est donc préférable de considérer qu'une telle situation était naturelle, car le feu de D.ieu "n'y était pas descendu, à proprement parler", mais qu'il était

resté au-dessus de la montagne et c'est pour cette raison que celle-ci ne brûlait pas. Elle s'était uniquement couverte de fumée, à cause de ce feu qui se trouvait à proximité d'elle⁽¹⁰⁾. On sait, en effet, que, de manière naturelle, ce qui est proche du feu, dégage une fumée.

C'est du fait de toutes ces considérations que Rachi introduit son propos par : "je pourrais penser qu'Il y est descendu, à proprement par-

mont Sinaï" de 5662 affirme qu'il n'avait pas du tout d'arbres et de végétation, sur cette montagne. Il est donc plus logique de penser qu'il y a là des Midrashim divergents, comme c'est le cas du Chemot Rabba, à la fin du chapitre 2, précisant que, selon un avis, le buisson est le plus bas de tous les végétaux, ce qui justifie la formulation : "le buisson lui-même", alors que, selon un autre avis, le buisson produisait des ronces et des épines, mais ce point ne sera pas développé ici. En l'occurrence, la fumée allait : "jusqu'au cœur du ciel" et l'on verra le commentaire de Rachi, sur notre Paracha, qui est cité à la note 6. Il y avait là, en apparence, un fait miraculeux. Toutefois, il n'y a aucune nécessité, selon le sens simple du verset, d'agrandir encore ce miracle et de pré-

tendre que la fumée ne se formait pas de façon naturelle. On peut l'envisager, en revanche, à d'autres paliers d'interprétation de la Torah, comme l'indiquent les références précédemment citées. On verra aussi le début du discours 'hassidique intitulé : "et, tout le peuple", de 5704, de même que le Likouteï Si'hot, tome 16, page 279, au paragraphe 7. Le Or Ha 'Haïm, commentant le verset : "le mont Sinaï était fumée", dit que : "le feu prit sur la montagne proprement dite, dont les pierres furent alors brûlées". Il considère donc que la fumée les brûla, mais cela n'est cependant pas le sens simple du verset.

(10) Il y avait la coupure des cieux, comme on le dira plus loin, selon le commentaire de Rachi : "Il inclina la montagne".

ler". Car, les versets figurant dans ce passage⁽¹¹⁾ soulèvent le doute. D.ieu est-Il réellement descendu sur la montagne ?

Toutefois, l'analyse qui vient d'être faite soulève une question en sens opposé : pourquoi n'y a-t-il là qu'un doute, en l'occurrence, et pourquoi Rachi doit-il tirer une preuve d'un verset ultérieur, "C'est depuis les cieus que Je vous ai parlé" afin d'établir que D.ieu n'est pas réellement descendu sur la montagne, alors que l'on peut déduire d'un verset précédent, "le mont Sinai était entièrement fumée", qu'il en était bien ainsi, comme on l'a indiqué ?

3. Rachi poursuit ensuite : "cela nous enseigne qu'Il inclina les cieus supérieurs et inférieurs et les plaça sur la montagne, comme un matelas sur un lit, puis Il y fit descendre le trône de Son honneur". L'origine de ce commentaire est le Me'hilta^(11*), mais, comme on l'a maintes fois souligné, Rachi reproduit, dans son commentaire, uniquement les Midrashim de nos Sages qui sont conformes au sens simple du verset.

Et, c'est plus particulièrement le cas, en l'occurrence, puisque Rachi ne cite pas la référence de son commentaire, comme il le fait à différentes reprises⁽¹²⁾. Cela veut bien dire que, de cette explication,

(11) Rachi ne donne pas cette explication au préalable, à propos du verset : "le mont Sinai était entièrement fumée, parce que l'Éternel y était descendu dans le feu", lequel soulève le doute, mais bien à propos du verset : "Et, l'Éternel descendit sur le mont Sinai", qui est la partie essentielle du récit. De même, à différentes références, Rachi attend que l'on connaisse tous les détails, ce qui peut introduire l'explication.

(11*) Sur ce verset.

(12) Ceci se rapporte à la référence qui est citée par le commentaire de Rachi. Il n'en est pas de même, en revanche, pour les références que Rachi cite entre parenthèses, lesquelles sont un ajout ultérieur, n'apparaissant pas dans les manuscrits et dans les premières éditions de Rachi.

avec tous les éléments qui la constituent, il ne retient pas ce que dit le Me'hilta, en général, mais uniquement ce qui est conforme au sens simple du verset⁽¹³⁾.

Cette constatation conduit à se poser la question suivante. Il s'agit, en l'occurrence, d'expliquer comment les deux versets : "l'Éternel descendit sur le mont Sinaiï" et : "c'est depuis les cieus que Je vous ai parlé" ont pu se réaliser simultanément. Or, pour résoudre cette contradiction apparente, il était suffisant de dire, brièvement : "cela nous enseigne qu'Il inclina les cieus sur la montagne et y descendit"⁽¹⁴⁾.

Comment Rachi établit-il, selon le sens simple du verset :

1) que D.ieu inclina les cieus à la fois supérieurs et inférieurs,

2) que, non seulement Il les inclina, mais qu'en outre, il les plaça sur la montagne,

3) qu'Il le fit, plus précisément, comme un matelas posé sur un lit,

4) que ce ne fut pas D.ieu Lui-même Qui descendit sur le Sinaiï, comme l'indique le verset, mais seulement le trône de Son honneur⁽¹⁵⁾ ?

4. En plus des questions que l'on peut se poser sur le commentaire de Rachi à cette référence, nous devons comprendre également comment accorder son explication avec ce qu'il explique lui-même à propos du second verset : "C'est depuis les cieus que Je vous ai parlé". Rachi explique⁽¹⁶⁾, à ce propos : "Un

(13) C'est ce que l'on peut déduire également du fait qu'il y a de nombreuses différences entre la formulation de Rachi et celle du Me'hilta, mais ce point ne sera pas développé ici.

(14) On verra le Targoum Yonathan Ben Ouzyel, au verset 18, qui dit : "Il inclina le ciel".

(15) Le Me'hilta, selon la version que nous possédons, dit que : "l'honneur de D.ieu descendit", sans mentionner le trône.

(16) Me'hilta sur ce verset. On verra le Torat Cohanim et la fin de la Boraïta sur les treize principes d'interprétation de la Torah, de même que le Midrash Tehilim, au Psaume 18.

autre verset dit : 'et, l'Eternel descendit sur le mont Sinaï'. Un troisième verset⁽¹⁷⁾ vient donc les départager : 'C'est depuis les cieus qu'Il t'a fait entendre Sa voix pour te discipliner et, sur la terre, Il t'a fait voir Son grand feu'. Ainsi, Son honneur se trouvait dans les cieus, Son feu et Sa puissance, sur la terre. Autre explication : Il inclina les cieus et les cieus des cieus, puis Il les plaça sur la montagne. Il est dit⁽¹⁸⁾ également : 'Il inclina les cieus et Il descendit'.

On peut être surpris par ce commentaire. En effet, analysant notre verset, Rachi dit uniquement que : "Il inclina les cieus", alors qu'à propos du verset : "C'est depuis les cieus que Je vous ai parlé", il

introduit une seconde interprétation et, bien plus, l'unique explication qu'il donne ici, "Il inclina les cieus", est seulement énoncée en seconde position, ce qui veut dire qu'elle n'est pas l'interprétation essentielle, selon le sens simple du verset.

La question suivante se pose également. On comprend qu'à cette référence, Rachi omette de dire, dans sa seconde explication, "comme un matelas sur un lit" et : "Il y fit descendre le trône de Son honneur", précisions qu'il donne, en revanche, ici. On peut considérer, en effet, qu'il s'en remet à ce qui a déjà été dit au préalable et qu'il ne rappelle donc son explication que dans sa globalité.

(17) Vaet'hanan 4, 36.

(18) Chmouel 2, 22, 10. Tehilim 18, 10.

Il nous fait, néanmoins, comprendre les modifications et les ajouts⁽¹⁹⁾ que Rachi introduit dans son commentaire du présent verset :

A) Rachi dit ici : “les cieus supérieurs et inférieurs” et, à l’autre référence : “les cieus et les cieus des cieus”⁽²⁰⁾.

B) A l’autre référence, Rachi tire, en outre, une preuve d’un autre verset : “Il est dit également : ‘Il inclina les cieus et Il descendit’”. Or, si son interprétation rend nécessaire une telle citation, Rachi aurait dû l’introduire lorsqu’il l’énonce pour la première fois !

(19) Certes, dans le Me’hilta également, on trouve des différences entre les deux explications, à propos des deux versets. Toutefois, on sait que Rachi reproduit uniquement les Midrashim de nos Sages qui sont conformes au sens simple de la Torah, d’autant qu’en l’occurrence, il ne cite pas sa source, comme le texte le constate. En outre, il est possible de dire que le Me’hilta rapporte ici deux interprétations, émanant de deux Sages différents. De fait, l’explication du verset : “Et, l’Eternel descendit” est énoncée sans nom d’auteur, alors que celle du verset : “C’est depuis les cieus” est rapportée au nom de Rabbi Akiva. Puis, Rabbi Ichmaël indique qu’un troisième verset, “C’est depuis les cieus qu’Il t’a fait entendre” vient départager les deux premiers, ce qui correspond à la première explication de Rachi. Et, de fait, on peut s’interroger, à ce propos, car le Torat Cohanim cité à la note 16 indique

que le début de la Boraita, “et l’Eternel descendit”, sans nom d’auteur, émane de Rabbi Ichmaël et son explication évoque celle de Rabbi Akiva, dans le Me’hilta, à propos du verset : “C’est depuis les cieus”, mais non l’explication donnée à propos du verset : “Et, l’Eternel descendit”. En tout état de cause, s’agissant du commentaire de Rachi, il faut bien admettre qu’il énonce une explication unique. C’est aussi ce que l’on peut établir en observant que, dans son commentaire du verset : “C’est depuis les cieus”, il ajoute : “Il les plaça sur la montagne”, précision qui ne figure pas dans le Me’hilta. On verra aussi le Midrash Léka’h Tov sur ces deux versets.

(20) Commentant le verset : “L’Eternel descendit sur le mont Sinai”, le Me’hilta dit : “les cieus inférieurs et les cieus des cieus supérieurs”. On verra aussi, à ce propos, la note 28, ci-dessous.

C) A l'autre référence, Rachi rappelle uniquement son explication dans sa généralité, sans en exposer tous les détails, comme on l'a dit. Dès lors, pourquoi donc mentionne-t-il : "Il les plaça sur la montagne"⁽²¹⁾ ? Bien plus, dans le verset qu'il cite pour preuve, il est indiqué uniquement : "Il inclina les cieux", ce qui correspond effectivement à ce qui est dit par le présent verset⁽²²⁾. En revanche, il n'est pas question de placer les cieux sur la montagne.

5. L'explication de tout cela est la suivante. La différence entre les deux commentaires de Rachi dépend de celle qui existe entre le verset de notre Paracha et, l'autre référence : "Vous avez vu que Je vous ai parlé depuis les cieux".

Le contexte de notre Paracha montre que D.ieu descendit sur le Sinaï, d'une manière évidente pour tous, au point que la montagne

elle-même se pénétra alors de sainteté. De ce fait, il est dit : "Prenez garde de ne pas monter sur la montagne. Vous ne la toucherez pas de votre main. Le peuple ne pourra pas monter sur le mont Sinaï. Limite la montagne et sanctifie-là"⁽²³⁾.

C'est donc à cause de cela que Rachi doit tirer une preuve du verset : "C'est depuis les cieux que D.ieu vous a parlé", afin d'établir que D.ieu n'est pas descendu, à proprement parler, sur la montagne, bien qu'il soit dit que : "le mont Sinaï était entièrement fumée" et uniquement de la fumée, comme on l'a indiqué au paragraphe 2. En effet, le contexte de cette Paracha indique que D.ieu descendit, à proprement parler, sur le mont Sinaï. Le verset : "le mont Sinaï était entièrement fumée" ne fait donc que soulever un doute, à ce propos : D.ieu est-Il, à proprement parler, descendu sur la montagne ?

(21) Bien plus, le Me'hilta ne donne pas cette précision, comme on l'a constaté à la note 19.

(22) Selon le Targoum de ce verset, dans Chmouel et dans Tehilim.

(23) Yethro 19, 12-13 et 23.

Il n'en est pas de même, en revanche, pour le contexte du verset : "C'est depuis les cieux que Je vous ai parlé", qui souligne, en fait, exactement le contraire : D.ieu est plus haut que la terre, éloigné d'elle et, en conséquence : "Ne faites pas avec Moi : ne représentez pas Mes serviteurs, ceux qui Me servent dans les cieux"⁽²⁴⁾.

Dans ce contexte, l'explication essentielle, selon le sens simple des versets est alors : "Son honneur est dans les cieux", mais uniquement : "Son feu et Sa puissance sur la terre", car, il s'agit de démontrer, en l'occurrence, que D.ieu est plus haut que la terre, au point que "Son honneur" ne soit pas descendu sur le mont Sinai, mais soit demeuré dans les cieux.

En revanche, si l'on précise que : "Il inclina les cieux", on ne comprend pas pourquoi

le verset souligne le fait que : "vous avez vu que c'est depuis les cieux que Je vous ai parlé"⁽²⁵⁾, pourquoi D.ieu est resté là-haut, éloigné dans les "cieux", si l'on dit que ceux-ci furent inclinés vers la terre, sur le mont Sinai⁽²⁶⁾.

6. Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre pourquoi Rachi indique ici : "Il inclina les cieux supérieurs et inférieurs" et, à l'autre référence : "Il inclina les cieux et les cieux des cieux". Rachi a pour objet, dans son commentaire, d'expliquer le contenu de la Paracha, c'est-à-dire la descente de D.ieu sur la montagne d'une manière qui ne contredise pas le fait que : "c'est depuis les cieux que Je vous ai parlé" et : "le mont Sinai était fumée".

Les versets, dans ce passage, indiquent que c'est D.ieu Lui-même Qui descendit sur le mont Sinai. On ne peut

(24) Yethro 20, 20 et commentaire de Rachi.

(25) On verra aussi le Maskil Le David, à cette référence, qui dit que : "selon cette interprétation, le mot cieux n'est pas réellement précis".

(26) Toutefois, la seconde explication est nécessaire également, car la pre-

mière soulève les difficultés suivantes. Le verset : "L'Éternel descendit sur le mont Sinai" indique que Son honneur y descendit également. En outre, pour la sainteté de la montagne, le feu et la puissance de D.ieu ne suffisent pas. Son honneur doit s'y trouver également.

donc pas penser qu'Il se contenta d'incliner les cieux, en d'autres termes qu'il n'y avait, entre Lui et le mont Sinai, que les cieux. De ce fait, Rachi précise qu'il s'agit bien, en l'occurrence, de tous les cieux à la fois, supérieurs et inférieurs.

Dans ce passage, la Torah décrit une descente et Rachi n'emploie donc pas l'expression du verset : "les cieux et les cieux des cieux"⁽²⁷⁾, mais plutôt ce qui décrit plus clairement le fait de descendre⁽²⁸⁾, c'est-à-dire les termes : "supérieurs et inférieurs". A l'autre référence, en revanche, Rachi entend souligner que : "c'est depuis les cieux que Je vous ai parlé", sans que cela contredise le fait que : "l'Éternel descendit sur le mont Sinai".

Rachi ajoute, en conséquence, que D.ieu "inclina les cieux", ce qui réduit le fait que : "c'est depuis les cieux que je vous ai parlé", mais,

par contre, augmente l'élévation de l'endroit. Ainsi, D.ieu parla depuis les "cieux des cieux"⁽²⁹⁾, tels qu'ils se trouvaient alors au-dessus de cette montagne.

7. La suite de cette Paracha indique que : "l'Éternel descendit sur le mont Sinai" de telle sorte que la sainteté de la Présence divine s'y trouvait alors. De la sorte, cette montagne fut sanctifiée, comme on l'a indiqué. De ce fait, il n'était pas suffisant que D.ieu : "inclina la montagne", ce qui montre uniquement qu'Il y descendit, mais ne montre pas de quelle manière Il le fit et ne dit pas que cette descente eut pour effet de sanctifier la montagne.

C'est pour cette raison que Rachi ajoute ici : "Il les plaça sur la montagne" et Il y déposa les cieux. Bien plus, il précise : "comme un matelas sur un lit", pour la raison sui-

(27) Ekev 10, 10, notamment.

(28) D'autant que les termes du verset : "les cieux et les cieux des cieux" doivent être expliqués. Il faut préciser qu'il s'agit, en l'occurrence, des cieux supérieurs et inférieurs.

(29) Le Me'hilta, à cette référence, dit : "Il inclina les cieux supérieurs", sans faire allusion aux cieux inférieurs. Il en est de même pour le Torat Cohanim qui est cité à la note 16.

vante. Un matelas n'a pas d'importance intrinsèque. Il n'est qu'une partie du lit et il en est de même pour ce qui fait l'objet de notre propos. Les cieus ne restèrent pas un élément distinct de la montagne. Ils en devinrent le "matelas". C'est pour cela que la sainteté de la Présence divine se trouvait sur la montagne également.

En revanche, le verset : "car, c'est depuis les cieus que Je vous ai parlé" souligne que D.ieu parla des cieus et non de la terre. Rachi ne peut donc pas dire, à ce propos, que D.ieu inclina les cieus comme un matelas sur un lit. C'est, bien au contraire, l'inverse de cela qui est dit ici. Ce sont les cieus qui étaient alors soumis à la montagne, à la terre.

Pour autant, Rachi précise : "Il les plaça", car la seule expression : "Il inclina les cieus" ne permet pas de

résoudre la contradiction soulevée par le fait que : "l'Éternel descendit sur le mont Sinaï", ce qui implique aussi que la montagne reçut alors un caractère de sainteté. C'est pour cela que Rachi doit ajouter : "Il les plaça", précisant ainsi que les cieus ne restèrent pas plus haut que le mont Sinaï, mais que, bien au contraire, D.ieu les y plaça.

Ce qui vient d'être exposé justifie également qu'à l'autre référence, Rachi cite pour preuve le verset : "Il inclina les cieus et Il descendit". Il montre, de cette façon, que D.ieu ne fit qu'incliner les cieus⁽²²⁾ et il en est donc de même pour le verset : "C'est depuis les cieus que Je vous ai parlé". A l'inverse, ces versets ne suggèrent pas l'idée d'un matelas qui serait placé sur un lit⁽³⁰⁾, indiquant que les cieus ne sont plus considérés comme tels, mais qu'ils sont un "matelas", devenant une

(30) Les deux commentaires de Rachi ne sont pas contradictoires. Dans chaque passage, Rachi précise quel est le sens simple du verset qu'il commente. Quand il est dit : "Et, l'Éternel descendit sur le mont Sinaï", verset qui souligne la sainteté de la monta-

gne, les cieus sont alors présentés comme un matelas sur un lit. En revanche, le verset : "c'est depuis les cieus que Je vous ai parlé" présente les cieus d'une manière indépendante et, dans ce cas, Rachi précise : "Il les plaça".

partie de la montagne, du "lit". Ainsi, D.ieu "inclina" les cieux, puis Il les "plaça", ce qui fait également partie de cette inclination.

D.ieu fit en sorte que les cieux soient inclinés jusqu'à la montagne, mais Il ne fit pas plus que cela. En conséquence, les cieux conservèrent leur indépendance et, de ce fait, il est effectivement possible de dire : "C'est depuis les cieux que Je vous ai parlé".

8. Comme on l'a montré, Rachi a pour objet ici d'expliquer les modalités et les détails de la descente de D.ieu sur le mont Sinai et ceci permet de comprendre pourquoi Rachi ajoute ensuite : "Il fit

descendre le trône de Son honneur".

Il est dit⁽³¹⁾, à propos de la sortie d'Égypte : "Je suis passé dans le pays de l'Égypte". Ainsi, c'est D.ieu Lui-même, dans toute Son honneur⁽³²⁾, Qui descendit⁽³³⁾ en Égypte et : "frappa tous les aînés". Malgré cela, on ne voit pas qu'il y ait eu de la fumée, lors de la sortie d'Égypte⁽³⁴⁾, comme ce fut le cas lorsque : "l'Éternel descendit sur le mont Sinai"⁽³⁵⁾.

Afin de préciser la différence entre : "l'Éternel descendit sur le mont Sinai" et : "Je descendrai le sauver de la main de l'Égypte"⁽³⁶⁾, Rachi indique aussi : "Il fit descend-

(31) Bo 12, 12 et 11, 4.

(32) On verra le commentaire de Rachi, à cette référence, qui souligne : "Moi-même et non par un intermédiaire".

(33) On verra aussi le verset Noa'h 11, 5 et le commentaire de Rachi, de même que le verset Vayéra 18, 21 et le commentaire de Rachi.

(34) Il en fut de même lors du passage de la mer Rouge : "Il se révéla à eux dans toute Son honneur", selon le commentaire de Rachi sur le verset

Bechala'h 15, 2. Néanmoins, on ne retrouva pas, en l'occurrence, tous les détails qui caractérisaient le don de la Torah.

(35) De fait, le verset : "Il inclina les cieux et Il descendit", au sens le plus simple, fait allusion aux plaies d'Égypte. Et, l'on verra, notamment, les commentaires de Rachi sur les versets Chmouel et Tehilim précédemment cités.

(36) Chemot 3, 8.

re le trône de Son honneur". En l'occurrence, le trône fait allusion à une position assise et fixe, de même qu'à la grandeur et à la royauté⁽³⁷⁾, d'autant qu'il est qualifié de trône d'honneur. En d'autres termes, lors du don de la Torah, D.ieu se trouva, d'une manière assise et fixe, sur le mont Sinai, avec honneur et royauté⁽³⁸⁾. En conséquence, le fait que : "l'Eternel descendit sur le mont Sinai" eut tous les effets qui sont décrits dans la Paracha.

9. On trouve aussi des "explications merveilleuses"⁽³⁹⁾, basées sur le sens allusif de la Torah et sur son sens ésotérique, dans ce commentaire de Rachi. Nous venons de définir la différence qui peut être faite entre les deux

versets et donc entre les deux explications de Rachi. Dans notre Paracha, il est question de descente et celle-ci se passa de telle façon que : "D.ieu inclina les cieux", lesquels descendirent, eux aussi. A l'autre référence, en revanche, il est indiqué que : "c'est depuis les cieux que Je vous ai parlé", c'est-à-dire en étant plus haut que la terre. Néanmoins, les cieux étaient alors : "inclinés".

Or, on peut découvrir une explication allusive, en relation avec tout cela, dans le fait que : "l'Eternel descendit sur le mont Sinai" est le verset 20 du chapitre 19, alors que : "c'est depuis les cieux que Je vous ai parlé" est le verset 19 du chapitre 20⁽⁴⁰⁾.

(37) Commentaire de Rachi sur le verset Mikets 41, 40.

(38) On consultera le commentaire de Rachi sur le verset Béréchit 1, 2.

(39) Selon les termes du Chnei Lou'hot Ha Berit, dans son traité Chevouot, à la page 181a.

(40) On connaît la discussion qui existe à propos de cette répartition en chapitres, de même qu'à propos de son origine, mais, en tout état de cause, celle-ci se retrouve dans tous les livres, pour l'ensemble des commu-

nautés juives et les Grands d'Israël l'ont adoptée, en toutes les générations. Or, la coutume juive est partie intégrante de la Torah. On verra, à ce propos, le Rambam, lois des révoltés, chapitre 1, aux paragraphes 2 et 3, chapitre 2, au paragraphe 2, traitant des usages et des pratiques qui se sont répandus dans tout Israël. On consultera aussi le Likouteï Si'hot, tome 5, à partir de la page 57 et à partir de la page 337, à propos du nom des Sidrot.

Les livres sacrés disent que le chiffre dix-neuf est la valeur numérique du développement du Nom divin Avaya, le Nom *Ma*⁽⁴¹⁾. Son développement présente chaque lettre telle qu'elle est exprimée par la parole⁽⁴²⁾ et il est donc une révélation de ce qui est caché. Dans les Sefirot, ceci correspond à l'Attribut de Royauté, Mal'hout⁽⁴³⁾. Le chiffre vingt, en revanche, correspond à la lettre *Kaf*, initiale de Kéter, la couronne⁽⁴⁴⁾. Kéter est, en l'occurrence, la couronne qui entoure l'enchaînement des mondes et le surpasse.

On sait que toutes les Sefirot sont interdépendantes et, au sein de Kéter, il y a donc Mal'hout de Kéter, c'est-à-dire le niveau de Kéter trans-

endant le monde qui se révèle ici-bas, au sein de Mal'hout. De la même façon, Mal'hout inclut en elle Kéter de Mal'hout. Ainsi, Mal'hout représente les mondes révélés⁽⁴⁵⁾, mais l'on y trouve, néanmoins, Kéter. Telle est précisément la différence qui peut être faite entre ces deux versets.

Le verset 20 du chapitre 19 est le *Kaf* inclus dans le dix-neuf, faisant ainsi allusion à Kéter de Mal'hout. De ce fait, le contenu général de ce chapitre est la descente caractéristique de Mal'hout. Rachi, qui présente le vin de la Torah⁽⁴⁶⁾, révèle donc que ce qui est dit à propos de cette descente, "Il inclina les cieux", correspond bien à Kéter de Mal'hout.

(41) Likouteï Torah du Ari Zal sur le verset Béréchit 2, 23. Chaar Ha Pessoukim et Likouteï Torah sur le verset Béréchit 3, 20. Séfer Ha Likoutim, Béréchit 2, 7. Torah Or, à la page 6d et Sidour de l'Admour Hazaken, à la page 115b.

(42) Voir le Sidour de l'Admour Hazaken, à la même référence et, notamment, aux pages 159b et 192b.

(43) Sidour de l'Admour Hazaken, à la référence citée à la note 41.

(44) Likouteï Torah, Chir Hachirim, à la page 35c, qui dit que : "Essrim, vingt, a la même valeur numérique que Kéter". On verra aussi le Pardès, à la porte 15, au chapitre 1 et à la porte 27, au chapitre 14, selon l'introduction des Tikouneï Zohar.

(45) On verra le Torah Or, à la même référence.

(46) Hayom Yom, à la page 24.

A l'inverse, dans le verset 19 du chapitre 20, c'est le dix-neuf qui devient un détail du vingt et il correspond donc à Mal'hout de Kéter. En conséquence, son contenu général est : "c'est depuis les cieux que Je vous ai parlé", une situation en laquelle D.ieu est séparé du monde, comme c'est le cas de Kéter. Là encore, Rachi révèle qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence, de Kéter en tant que stade indépendant et caché. En fait, D.ieu "inclina les cieux", ce qui évoque Mal'hout de Kéter.

10. C'est aussi l'explication profonde du fait que, dans son commentaire du verset : "l'Éternel descendit sur le mont Sinai", Rachi dit : "comme un matelas sur un lit", alors qu'en commentant le verset : "C'est depuis les cieux que Je vous ai parlé", il omet cette expression.

En effet, Kéter de Mal'hout est un aspect particulier de la Sefira de Mal'hout, qui correspond à la descente ici-bas. Kéter peut donc descendre jusqu'à s'introduire dans le monde, "comme un matelas sur un lit"⁽⁴⁷⁾, selon l'explication qui a été donnée au paragraphe 7.

Il n'en est pas de même, en revanche, pour Mal'hout de Kéter, qui correspond à l'éclairage de Kéter se trouvant ici-bas. En effet, Kéter est, par nature, une Lumière transcendant les mondes et, lorsque ce niveau éclaire ici-bas, à travers Mal'hout de Kéter, il ne s'introduit pas pour autant dans le monde, mais il continue à l'entourer⁽⁴⁸⁾, comme les cieux.

(47) On peut ajouter que Mal'hout est également appelée : "ici-bas", selon le Pardès, porte 23, à l'article : "ici-bas", le Meoreï Or, à l'article : "ici-bas" et l'on verra aussi le Zohar, tome 2, à la page 133a, les notes de Rabbi 'Haïm Vital sur le Zohar, tome 3, à la page 60a, qui précise : "sa partie supérieure, celle qui entoure". Kéter de

Mal'hout est donc bien comme un matelas placé sur un lit, qui devient ainsi une partie de ce lit.

(48) On verra le Torah Or, à la fin de la Parchat Vayakhel, commentant l'expression : "l'honneur du Saint béni soit-Il se révèle".